

MALADIES de la PEAU et VICES du SANG
SPECIALITÉS RENOMMÉES
Laboratoires scientifiques de la PHARM^{ie} DU TRICHON
ROUBAIX
Docteur VERHAEGHE
Remède, tous les jours
Mrs orchés clasmach

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

Nouvelle VENTE PUBLICITAIRE
Au Soldat
33, Rue Pierre-Motta, 33
NOUVEAUX ARTICLES
NOUVEAUX PRIX
Cadeaux et Joints de Noël
aux 1.200 premiers clients

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00 ;	6 mois, 40.00 ;	1 an, 75.00
Autres départements.....	3 mois, 24.00 ;	6 mois, 42.00 ;	1 an, 78.00
Belgique.....	3 mois, 26.00 ;	6 mois, 44.00 ;	1 an, 80.00
Union Postale Tarif A.....	3 mois, 28.00 ;	6 mois, 46.00 ;	1 an, 82.00
Union Postale Tarif B.....	3 mois, 30.00 ;	6 mois, 48.00 ;	1 an, 84.00
Tarif B.....	3 mois, 32.00 ;	6 mois, 50.00 ;	1 an, 86.00

ANNONCES.....
REDACTION.....

ROUBAIX..... 63, 64-71, Grande-Rue, Tél. 34 et 19-09, Inter. 6.
TOULOUSE..... 33, rue Comtesse, Tél. 37.
LILLE..... 2, rue Faidherbe, Tél. 57, 07.
PARIS..... 13, Boulevard des Batignolles, Tél. Louvre 09.49.
ORQUES POSTAUX : 87 LILLE

BILLET PARISIEN

Quelques chiffres sur la crise mondiale

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 26 DÉCEMBRE (MINUIT).

Les statistiques publiées aux Etats-Unis attestent que la crise économique traversée actuellement par toutes les nations de l'ancien et du Nouveau Continent est la plus grave qui se soit abattue sur le monde depuis la fin des hostilités, on enregistre une perte nette de 8 % dans le total de l'exportation mondiale.

Les nations proportionnellement les plus atteintes sont les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Pour la première fois, le volume des exportations tombe de 15 % pour les dix premiers mois de l'année. Néanmoins, par rapport à l'avant-guerre, le total des exportations américaines est encore en augmentation de 35 %. Il est sensiblement le même que celui de 1926.

L'Angleterre est affectée beaucoup plus profondément. Les exportations britanniques n'atteignent même pas leur niveau d'avant-guerre et depuis l'an dernier elles ont baissé de 10 %.

Ces statistiques prouvent encore que malgré son armée de chômeurs, l'Allemagne se trouve toujours, du point de vue de l'exportation, dans une situation à peu près équivalente à celle de 1929. Calculé sur la base de 1925, le volume de son commerce extérieur n'a pas cessé d'augmenter.

Les chiffres publiés par les Américains comportent diverses lacunes qu'il serait intéressant de déplorer. En premier lieu, on constate que l'Allemagne, en dépit de ses chômeurs, n'est pas dans la situation précaire qu'il était dépeint avec complaisance. Les exportations reflètent fidèlement la prospérité d'une nation et s'il est vrai que les finances allemandes sont menacées, la raison doit être cherchée moins dans l'abaissement de l'activité économique que dans la gestion imprudente des derniers rapports. Qu'on se rappelle à ce propos les lumineux rapports de M. Parker Gilbert, démontrant que l'Allemagne était en mesure de s'acquitter de son obligation de réparer.

Autre fait significatif : l'Angleterre, qui s'est offert le luxe d'un gouvernement socialiste, est la nation la plus profondément frappée. Sans croire qu'un gouvernement conservateur ou libéral eût remporté la dangereuse partie qu'elle descend, on est en droit de penser qu'ils n'auraient pas, en tout cas, aggravé le mal.

Ajoutons que cette étude montre ce que l'on savait déjà : que la France est parmi les nations favorisées, son économie résistant bien mieux que mal à la crise mondiale.

LETTRÉ DE BRUXELLES

Une sage solution

(De notre correspondant particulier)

BRUXELLES, 26 DÉCEMBRE 1930.

La question scolaire devient de plus en plus d'actualité. Plus les temps héroïques de la guerre s'éloignent et plus on oublie la fraternité sacrée des tranchées et du front moral. Plus aussi ressuscite dans les partis de gauche, ce vieux esprit de lutte contre l'école chrétienne, esprit que l'on croyait disparu avec les années sombres. On a noté, ici, au fur et à mesure de ses manifestations, ce retour progressif de l'esprit combiste. M. Carton de Wiart, député catholique de Bruxelles, ancien chef de Cabinet, signale aussi, dans un article d'une grande modération, le retour à des tendances mesquines et aveugles de l'anticléricalisme d'avant-guerre ; son hostilité systématique à la pratique loyale de la liberté de l'enseignement se manifeste par le refus de toute intervention en faveur des écoles primaires catholiques, quels que soient les services rendus par celles-ci à la population.

L'honorable député constate, à son tour, que la neutralité n'est plus en jeu, en ce qui concerne les écoles catholiques, dans les communes et provinces où ils sont en majorité, des subvendes aux écoles catholiques ; mais ils subsidient un orphelinat rationaliste et socialiste.

M. Carton de Wiart résume les arguments des partis de gauche contre les écoles libres, comme suit : « Pour les uns, l'école catholique doit être combattue, parce qu'elle contredit le prétendu dogme de la neutralité ou de la laïcité. Pour les autres, elle ajoute à ce premier tort, celui, plus grave encore, d'être tenin, dans les jeunes générations, les principes sociaux d'autorité et de respect de l'ordre établi. »

Et il ajoute : « Etudes toutes les hostilités. Le souci du développement intellectuel de nos populations et celui de voir se multiplier et progresser les centres d'enseignement y sont tout à fait oubliés. Mais voici en un temps de crise où il serait si utile d'associer notre enseignement officiel et notre enseignement libre dans une action nationale concordante et dans une émulation féconde, afin d'améliorer la fréquentation et l'organisation scolaire, afin de perfectionner notre éducation physique et intellectuelle, afin d'assurer une meilleure liaison entre la formation technique et l'instruction primaire ou moyenne de la jeunesse. Mais il faudrait pour cela « dépouiller le vieil homme ». Il faudrait faire taire, au profit de l'intérêt commun, ce vieux anticléricalisme pour lequel le cri de : « A bas la calotte ! » demeure tout un programme de gouvernement. »

L'honorable député de Bruxelles rappelle ensuite la déclaration de M. le docteur Nolf qui fut, il y a quelques années, ministre des Sciences et des Arts : « La solution véritablement libérale de la question scolaire est d'assurer aux pères de famille le choix de l'école en chargeant le Gouvernement de veiller, par voie de subvendes et d'inspection, à ce que la valeur pédagogique de toutes les écoles primaires, officielles et libres, soit aussi élevée que possible. »

« C'est, conclut M. Carton de Wiart, une solution de sagesse et de progrès qui reconstruirait à toutes les écoles l'unité des encouragements publics pour l'égalité des services qu'elles rendent à la chose publique. »

Un Conseil de Cabinet

Paris, 26 décembre. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce soir, à 17 heures, en Conseil de Cabinet, au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Théodore Steer.

Le Conseil a examiné les affaires extérieures. Il a procédé ensuite à l'étude des questions économiques. Cette étude sera poursuivie au cours du Conseil de Cabinet qui se tiendra le lundi 29 décembre, à 17 heures, au ministère des Affaires étrangères.

En outre une réunion spéciale sera tenue pour examiner les projets préparés par les ministres de l'Economie nationale et de l'Agriculture, en vue de parer à la crise de l'industrie et de l'Agriculture.

UN BOLIDE S'ABAT SUR UNE VILLE AMÉRICAINE

Boise (Idaho), 26 décembre. — Un énorme bolide est tombé près de la ville de Lewiston, dans l'Etat d'Idaho. Le choc a été terrible et toutes les maisons ont été ébranlées. Une commission de géologues va examiner les débris du bolide.

L'AN NOUVEAU APPROCHE...



(Photo Kaytona)

ET ON ACHÈTE LE GUI FORT-BONHEUR

Noël chez les enfants de la Butte à Paris

(Wide World photos.)



AU COURS D'UNE FÊTE, LA COMBINE LIBRE DE MONTMARTRE A DISTRIBUÉ DES JOUETS AUX ENFANTS

Le discours du Pape sur la paix

Paris, 26 décembre. — On publie aujourd'hui le texte du discours prononcé par le Pape, à l'occasion de Noël. Voici des extraits de ce discours dont nous avons publié déjà un résumé :

LES CONDITIONS DE LA PAIX

Après avoir passé en revue les événements principaux de l'année, le Pape a insisté sur la nécessité de réaliser, sur le plan chrétien, un meilleur rajustement des conditions sociales.

« Nous voulons, dit-il, parler de ce chômage si largement répandu, qui prive de travail et de pain tant d'ouvriers avec leurs familles et qui fait sentir plus vivement le besoin d'un meilleur équilibre social et international inspiré d'une plus grande justice et d'une plus grande charité chrétienne, et qui, sans bouleverser l'ordre établi par la divine Providence, rend possible et effective entre les diverses classes et les divers peuples, la collaboration fraternelle utile à tous, au lieu de la lutte et de la concurrence dure et égoïste, nuisible à tous, et, à plus ou moins brève échéance, désastreuse. Bénies soient toutes les initiatives qui visent à atténuer les si grandes souffrances du présent et à préparer un meilleur avenir. »

POUR LA PAIX

Puis, après avoir parlé des événements survenus dans le monde, le Saint Père a lancé un ardent appel en faveur de la paix. « Le souhait que Nous vous adressons, vénérables Frères et bien-aimés Fils, Nous est mis dans le cœur et sur les lèvres par le solennel et bien douce fête que, de nouveau, Nous Nous préparons à célébrer : in terra pax. »

C'est le souhait descendu du Ciel et d'abord chanté par les anges sur la crèche du Roi immortel des siècles, venu pour pacifier les hommes avec Dieu, les hommes avec les hommes, se sacrifiant pour tous, leur rappelant à tous l'universelle paternité divine et l'universelle fraternité humaine, leur rappelant aussi l'idée et la pratique de la charité fraternelle, la juste estimation, la recherche toute première et principale des biens spirituels et le détachement des biens terrestres. « Quel souhait plus opportun, et qui réponde davantage à ce cri universel : la paix ! Et, c'est précisément pour cela que notre souhait ne s'adresse pas seulement à vous, mais au monde entier. »

DEUX ERREURS

« Elle dépasse tout sentiment, la paix du Christ, la paix véritable, et c'est une grave erreur que de croire qu'une paix réelle et durable puisse régner entre les hommes et entre les peuples aussi longtemps que ceux-ci s'appliquent tout d'abord, avant tout et avec le plus d'avidité, les biens sensibles, matériels, terrestres, lesquels étant limités peuvent difficilement suffire à tous, même si personne (chose difficile à se vérifier) ne veut se faire la part du lion, et plus grand est le nombre de ceux qui y participent, plus petite est la part de chacun ; par où ces biens sont quasi-inévitablement des sources de cupidités et de jalousses, et en même temps de discordes et de conflits. C'est le contraire qui se produit pour les trésors spirituels — la vérité, le bien, la vertu, — qui abondent et fructifient d'autant plus au profit des individus et de la collectivité qu'ils sont plus largement communiqués. »

« Autre erreur contre laquelle la parole apostolique divinement inspirée veut nous prémunir, c'est celle où l'on tombe quand on croit qu'il peut y avoir une vraie paix extérieure entre les hommes et entre les peuples, si on n'y a pas de paix intérieure, c'est-à-dire si l'on n'a pas de paix en soi-même, si les intelligences et les cœurs, c'est-à-dire les âmes tout entières ; les intelligences pour reconnaître et respecter les raisons de la justice ; les cœurs, pour que, à la justice, s'associe la charité, et qu'elle prévienne même sur la justice ; car si la paix, suivant le prophète, doit être œuvre et fruit de justice (Isaïe, XXXII, 17), elle appartient plutôt à la charité qu'à la justice, comme l'enseigne lumineusement saint Thomas (II^e-II^e, q. XXIX, 3, ad 3), et conformément d'ailleurs à la nature des choses. »

« Il est difficile, malheureusement, que la paix intérieure des intelligences et des cœurs règne entre citoyens et classes sociales si de forts maux de conflits malissent et durent entre les citoyens et les classes sociales par suite d'une distribution non équitable des avantages et des charges, des droits et des devoirs, du capital, de la direction, du travail et de la participation à leurs fruits que seule leur amicale coopération peut produire. »

A propos de la statue de Georges Clemenceau

Sur la proposition de la Commission des Beaux-Arts, le Conseil municipal de Paris a décidé d'élever à Georges Clemenceau une statue dont l'exécution a été confiée au sculpteur Cogné. Cette désignation a été vivement critiquée par les parents et amis de l'ancien président du Conseil : ils voudraient que le statut qui la ville de Paris se propose d'élever soit l'œuvre du sculpteur Sicaud, ami de Clemenceau.

Se faisant l'interprète de cette émotion, M^{me} Clemenceau-Jacquemaire s'est rendue chez M. Renard, préfet de la Seine et, à la suite de cette entrevue, lui a écrit une lettre dans ce sens.

M^{me} Clemenceau-Jacquemaire a écrit aussi à M. J. de Castellane, président du Conseil municipal.

M^{me} Young, autre fille de Georges Clemenceau, s'est adressée également au préfet de la Seine et au président du Conseil municipal. Antérieurement à ces deux lettres, le général Mordhaq, qui fut le collaborateur de « Père la Victoire », avait déjà protesté auprès de M. Renard et de M. de Castellane. Le président du Conseil municipal, qui avait répondu aussitôt au général Mordhaq, a adressé à M^{me} Clemenceau-Jacquemaire — et de même à M^{me} Young — une lettre disant notamment :

« Ceux de nos collègues qui ont vu la statue de Sainte-Hermine, de Sicaud, n'en ont pas été enchantés ; d'autre part, la maquette de Cogné leur a paru fort belle. »

Telle est la situation en présence de laquelle se trouve le Conseil municipal, qui veut rendre un éclatant hommage au grand Français que fut Clemenceau et saura, n'en doutez pas, prendre toutes ses responsabilités pour l'honneur comme il convient.

Il y a cent ans un brouillard meurtrier se produisit en Bretagne

Le phénomène météorologique de la vallée de la Meuse qui, causant soudainement la mort de soixante-cinq personnes, a plongé la Belgique dans la consternation et le monde scientifique dans l'étonnement, n'est pas un cas unique. Il s'est déjà produit, une fois au moins, et à une époque et dans des conditions qui ne permettent pas de mettre en cause des gaz asphyxiants ou des émanations toxiques d'usines industrielles.

Le fait s'est produit en 1830, près de Berrien, non loin de Châteaulin (Finistère). Il est relaté dans le dictionnaire d'Ogée, publié à Rennes en 1843, dans les termes que voici :

« M. de La Boissière nous a communiqué le fait suivant : Un jour qu'il y avait foire à Berrien, un brouillard très épais s'éleva dans un vallon qui traverse l'un des deux chemins aboutissant au bourg. Cependant, un certain nombre de personnes n'hésitèrent pas à continuer leur route mais, quand le brouillard fut dissipé, on retrouva les cadavres de dix-sept d'entre elles, qui avaient été asphyxiées. »

Ajoutons qu'il n'y avait, à Berrien, en 1830, pas plus que maintenant, d'usine susceptible de produire des gaz délétères.

Toute une famille est asphyxiée à Nice

Nice, 26 décembre. — Une famille de quatre personnes a été asphyxiée par les émanations de gaz d'un poêle à charbon. Voici en quelles circonstances :

La famille Passa-Laura est composée de père, Etienne Passa, 30 ans, teinturier, de la mère, Berthe-Françoise, 32 ans, et des deux enfants, Paul-Emilien, 10 ans, et André-Honoré, 5 ans.

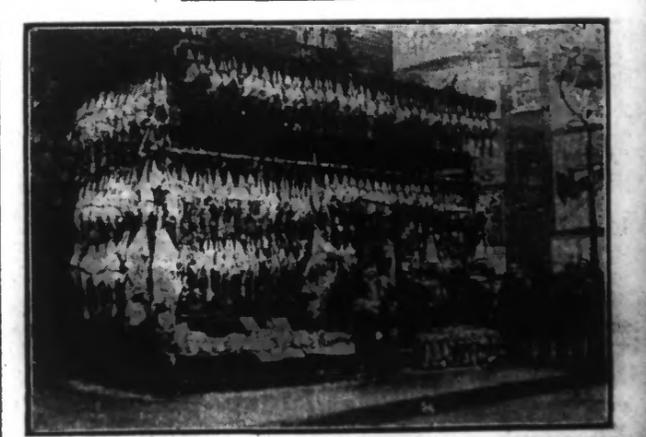
Ces quatre personnes avaient passé le réveillon en famille et s'étaient couchées tard. Un poêle situé dans le vestibule, près de la porte, avait été allumé afin de réchauffer les pièces.

Ce matin, les voisins, inquiets de n'entendre aucun bruit dans l'appartement de la famille Passa-Laura, appelèrent, mais en vain.

Les avertisirent aussitôt la police qui dut faire enfoncer la porte d'entrée de l'appartement, et l'on trouva les quatre personnes étendues sur leur lit et ne donnant plus signe de vie.

Cette mort semble résulter des émanations d'oxyde de carbone qui se sont dégagées du cendrier du poêle.

Un bel étalage de dindes...



EN ANGLETERRE POUR NOËL ET LE NOUVEAU AN

(Photo Kaytona)

CÉCILE SOREL RESTE A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Paris, 26 décembre. — Plusieurs journaux avaient annoncé aujourd'hui que Mme Cécile Sorel, la sociétaire de la Comédie-Française,



M^{me} CÉCILE SOREL

avait manifesté l'intention de quitter cette scène subventionnée à laquelle elle appartenait depuis si longtemps.

Ces bruits n'étaient pas sans fondement. Néanmoins, après une entrevue qui a eu lieu vers la fin de l'après-midi entre cette artiste et M. Emile Fabre, administrateur du Théâtre Français, la fameuse interprète du rôle de Cécilène a renoncé à son intention et un arrangement est intervenu.

La santé de M. Poincaré

Paris, 26 décembre. — Comme chaque jour, le docteur Boidin s'est rendu ce matin rue Marbeuf, au domicile de M. Poincaré. La visite du praticien a été très courte.

En effet, la santé de l'ancien chef de l'Etat est maintenant aussi satisfaisante que possible, si bien que la consultation que levait tenir aujourd'hui au chevet de leur malade, le professeur Guillaïn et le docteur Boidin, a été remise à demain. A l'issue de cette consultation, un bulletin de santé, le dernier, sera communiqué.

Le docteur Boidin, quittant la rue Marbeuf, n'a pas caché son optimisme quant à l'évolution des deux crises qui ont atterri l'ancien président de la République. L'entourage de M. Poincaré nous a déclaré :

« Un long repos, des soins attentifs sont sans doute encore nécessaires, mais ils ne tarderont pas à achever le président vers la convalescence. »

Les obèques du prince Antoine d'Orléans Madrid, 26 décembre. — La dépouille mortelle de l'infant don Antonio d'Orléans arrivera à l'Essorial dimanche prochain. Les obsèques auront lieu les prochains jours.